

<<Faire aimer l'Europe >>

La Croix

La France prend, mardi 1er juillet, la tête de l'Union européenne pour six mois, avec l'objectif de rapprocher les citoyens des institutions. Les jeunes sont particulièrement concernés : la très europhile "génération Erasmus", souvent mise en avant, ne représente que 2% des étudiants européens

Alors que la France prend, mardi 1er juillet, la tête de l'Union européenne pour six mois, le fossé entre les Européens et les institutions de Bruxelles semble difficile à combler.

Deux semaines après le non irlandais au traité de Lisbonne, ce désamour est encore plus tangible du côté des jeunes : 65 % des Irlandais de 18 à 24 ans ont voté non le 12 juin, tandis que la majorité des jeunes Français avait également rejeté le traité constitutionnel en 2005.

Ces dernières années, les défenseurs de l'idée européenne ont souvent mis en avant, pour s'en réjouir, la « génération Erasmus » qui a bénéficié d'une incroyable visibilité avec le fameux film de Cédric Klapisch, L'Auberge espagnole, au succès retentissant lors de sa sortie en 2002.

On en avait presque oublié que le programme d'échanges universitaires Erasmus ne concernait que 2 % des étudiants européens, généralement issus des milieux les plus favorisés. Une goutte d'eau dans un océan de tenace indifférence face à l'Union européenne et de méconnaissance de son fonctionnement.

Les étudiants plus europhiles que les jeunes de banlieue

« Il y a jeunes et jeunes », rappelle Adriano Farano, le directeur de la publication du site Internet européen Cafebabel, qui a fait de la « génération Erasmus » son credo. Sur les questions européennes, le fossé est en effet autant social que générationnel.

Le million et demi de jeunes Européens qui ont bénéficié du programme d'échanges depuis sa création en 1987 sont en général des europhiles convaincus, tandis que le scepticisme face aux bienfaits de l'Union européenne est plus souvent du côté des jeunes actifs ou chômeurs.

L'Europe reste l'affaire des élites, quel que soit l'âge. « Un jeune qui a fait un séjour Erasmus a plus de choses en commun avec un retraité allemand installé en Espagne qu'avec un jeune de banlieue », estime Adriano Farano. En 2005, 54 % des étudiants avaient ainsi voté en faveur du traité constitutionnel en France, à l'inverse de la majorité des 18-25 ans.

L'Europe abstraite, lointaine

Pour les autres, l'Europe reste quelque chose d'abstrait, de lointain. Ils ne voient pas le lien entre l'idée européenne et leurs problèmes personnels.

« Ce décalage avait été particulièrement frappant lors du débat télévisé entre Jacques Chirac et un panel de jeunes en 2005 : le président de la République parlait des valeurs de l'Europe, se référant à de grandes idées générales, tandis que les jeunes face à lui posaient des questions concrètes sur des problèmes d'emploi ou des thématiques locales », raconte Olivier Galland, auteur de Sociologie de la jeunesse chez Armand Colin. Trois ans après, le dialogue de sourds entre les jeunes Européens et leurs dirigeants sur la construction européenne perdure.

Repli identitaire chez les jeunes

« Les jeunes sont préoccupés par leurs problèmes quotidiens, l'Europe n'a pas de signification concrète pour eux, renchérit Cyril Bérard, du magazine et site Internet Toute l'Europe. L'Irlande est un pays jeune. Comme en Italie, le sentiment européen y est anecdotique. Ces pays ont encore du mal à trouver une identité nationale, et on les sollicite pour faire partie d'une entité supranationale », ajoute-t-il.

Pour Olivier Galland, « il y a une tendance à un certain repli identitaire chez les jeunes sur les valeurs de leur classe d'âge ou de leur localité. C'est vrai pour l'ensemble de la nation mais plus encore pour les jeunes. » Cet éloignement des questions européennes, qui n'est pas un rejet de l'idée européenne en elle-même, est également alimenté par l'ignorance sur les prérogatives et les actions de l'UE. « Le discours politique et

médiatique manque toujours de clarté sur l'Union européenne », souligne Fabien Cazenave, rédacteur en chef du magazine Internet Le Taurillon.

Un leadership vieillissant

Pour lui, les dirigeants nationaux sont en grande partie responsables de cette incompréhension réciproque. « Nicolas Sarkozy n'a consacré que deux minutes à l'Europe dans son grand entretien télévisé à l'Élysée », rappelle-t-il. À cela s'ajoute l'habitude de nombreux dirigeants européens de rejeter la faute sur Bruxelles lorsqu'une mesure déplaisante est mise en œuvre.

Un leadership vieillissant n'aide pas non plus les 18-30 ans à se passionner pour les problématiques communautaires. « Comment un jeune peut-il s'intéresser à l'Europe si ce sont seulement des gens comme Simone Veil et Jacques Delors qui en parlent, malgré toute l'admiration qu'on peut leur porter ? », s'étonne Fabien Cazenave.

Mais au-delà des problèmes d'identification ou de manque d'information, la peur de l'avenir reste un des principaux ressorts de ce désamour. « L'Union européenne, dont le libéralisme économique est un des fondements, apparaît comme un vecteur de la mondialisation, qui suscite des craintes très fortes », selon le sociologue Olivier Galland.

Le nécessaire virage social

L'extrême gauche française a réussi à fédérer une partie de la jeunesse sur ces thèmes au moment du référendum sur le traité constitutionnel. « Beaucoup de jeunes sont arrivés à la LCR via la campagne du non en 2005 et y sont toujours aujourd'hui », témoigne Mohamed Ben Saber, 27 ans, responsable de la Ligue communiste révolutionnaire à Aulnay-sous-bois, en Seine-Saint-Denis.

Un « virage social » de l'Union européenne apparaît ainsi aujourd'hui nécessaire pour répondre à une partie de ces attentes, et rapprocher l'Europe de ses citoyens.

Nina Hubinet